Frédéric Darbellay — Interdisciplinarité et trans-disciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité.
Genève : Slatkine, 2005, 404 pages, 35 euros

Damon Mayaffre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/601>

DOI : 10.4000/corpus.601

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 241-247

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Damon Mayaffre, « Frédéric Darbellay — Interdisciplinarité et trans-disciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité. Genève : Slatkine, 2005, 404 pages, 35 euros », *Corpus* [En ligne], 5 | 2006, mis en ligne le 27 août 2007, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.601>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Frédéric Darbellay – Interdisciplinarité et trans-disciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité. Genève : Slatkine, 2005, 404 pages, 35 euros

Damon Mayaffre

- 1 Ambitieux : sans doute est-ce un des mots qui caractérise le mieux l'ouvrage de Frédéric Darbellay.
- 2 L'auteur prend en effet à bras le corps une des questions pendantes de l'histoire des sciences : la construction des savoirs disciplinaires et le nécessaire dialogue entre les disciplines pour une connaissance élargie.
- 3 Certes – nous y reviendrons – c'est au prix d'une analogie heuristique, filée tout le long de l'ouvrage, que la question est abordée : l'on entendra en effet le plus souvent « intertextualité » en lieu et place « d'interdisciplinarité », on comprendra « transtextualité » comme concrétion de la « transdisciplinarité », et l'espace décrit d'interpénétration entre les disciplines se révèle être, avant tout, le champ particulier de l'Analyse des discours¹. Mais l'effort épistémologique consenti est important, servi par un souci pédagogique aigu et des références bibliographiques riches et variées.
- 4 Difficilement contestable est en tout cas la thèse générale que l'auteur résume dans son avant propos (pp. 9-19). Dans un mouvement dialectique, Frédéric Darbellay dénonce d'abord l'a-disciplinarité ou l'anti-disciplinarité comme un des dangers évidents d'une posture scientifique prétendument révolutionnaire. L'inter- ou la trans-disciplinarité, pour lesquelles il milite, doivent d'abord s'appuyer sur les disciplines. L'idée a le mérite

d'être rappelée en préalable, avant d'être reprise dans l'ouvrage : « toute pratique de recherche et d'enseignement inter et transdisciplinaire est amenée à se construire sur et à partir des disciplines existantes » (p. 13, voir aussi pp. 43-45 et p. 183). C'est donc au dialogue et à la fécondation entre les disciplines auxquels nous sommes appelés, non à leur destruction.

- 5 Mais avec force, Frédéric Darbellay dénonce ensuite et surtout la mono-disciplinarité comme cul-de-sac ou pire encore aliénation. Exhumant les écrits des années 1960-1970 [Gusdorf 1968 ; Piaget 1973 ; etc.] ou ceux plus récents de [Resweber 2000], il montre comment l'institution universitaire et l'hyper-spécialisation scientifique produisent une connaissance émiettée, un savoir morcelé, une science éclatée, aux antipodes de l'idéal humaniste. Même si le ton de Frédéric Darbellay est le plus souvent nuancé, il ne peut s'empêcher de citer [Gusdorf 1968 : 1088] dans un passage virulent de l'*Encyclopaedia Universalis* :
- 6 *La situation des universités contemporaines atteste qu'elles ont perdu toute vocation d'universalité. [...] Plutôt, elles sont devenues des prisons centrales de la culture, soumises à un régime cellulaire, où chacun se retranche à l'abri des cloisons étanches, avec le seul souci de faire valoir son petit domaine à l'abri de toute présence indiscrete. Les universités se sont fragmentées en facultés, en départements, en instituts dont le superbe isolement exclut l'esprit de dialogue.* (p 11).
- 7 Dans ces conditions politiques ou académiques, sans doute non résolues malgré le mouvement de 1968, et sur lesquelles Frédéric Darbellay a la sagesse de ne point trop s'étendre, le vrai problème est « l'aliénation scientifique de l'individu totalement déséquilibré dans son rapport au savoir » (p. 12), hyper-compétent ici, ignorant partout ailleurs. Que les chercheurs que nous sommes réfléchissent un instant intimement à cette remarque. N'a-t-on pas en effet souvent l'impression d'être porteur d'un savoir si pointu, de méthodes si spécifiques, d'un métalangage si particulier dans notre domaine personnel, que ce savoir en devient incommunicable au-delà d'un cercle minuscule, et dès lors inutile pour la communauté scientifique comme pour la société tout entière ? Car au-delà des échanges devenus impossibles entre les sciences ou simplement les domaines scientifiques, c'est le rapport entre les sciences et la société (les sciences sociales et l'engagement politique par exemple) que Frédéric Darbellay interroge, dans une perspective proche de la *Critical Discourse Analysis* (p. 19, note).
- 8 Nous l'avons indiqué, le propos général ainsi résumé est servi et illustré par le champ des sciences du langage, de la linguistique textuelle, de l'analyse des discours. L'orientation du propos s'opère dès l'introduction (pp. 21-37) : « la transition épistémologique progressive de la pluri-, à l'inter- et transdisciplinarité trouve sa raison d'être [souligné par nous] dans la nécessité de comprendre et de décrire la complexité croissante des pratiques discursives » (p. 32).
- 9 « Objet frontière » (Robin 1986 : 127, cité p. 95) à la nature double, textuelle et sociale, le discours réclame un traitement sans œillère ni césure disciplinaire.
- 10 Objet « complexe » (p. 96), « paradoxal » (p. 181), « lieu conflictuel » (p. 97) à « l'ambivalence constitutive » (p. 90), « déterminé à la fois par ses propriétés linguistiques et ses propriétés extralinguistiques de type situationnel, psychologique et social » (p. 97), le discours demande une approche globale dans laquelle se croisent et se fécondent plusieurs niveaux d'analyse. Frédéric Darbellay en distingue quatre : 1) niveau linguistique / textuel, 2) niveau sémiologique, 3) niveau communicationnel et 4) niveau psychosocial (p. 100). Sans revenir sur les deux derniers niveaux qui mobilisent

l'histoire, la sociologie, la psychologie, les sciences de l'information, notons simplement qu'en demandant la sublimation de la linguistique par la sémiologie, Frédéric Darbellay peut se réclamer directement du projet transdisciplinaire de Saussure². Il pointe par là même la dichotomie stérile, artificiellement maintenue par l'orthodoxie, entre Langue et Parole, et dénonce dans les termes de [Rastier 2001] l'enfermement de la linguistique de « tradition logico-grammaticale » dans la description du système, *en lui-même, pour lui-même*, lorsque l'enjeu culturel du langage est ailleurs (voir l'ensemble du chapitre 3 de la Première partie : *Vers une reconception des sciences du langage ?* pp. 123-155).

- 11 Plus précisément, texte et discours ne peuvent supporter ni traitement MONO-disciplinaire – qui en disconviendra ? – ni même un traitement PLURI-disciplinaire dans lequel plusieurs disciplines seraient certes convoquées mais pour être seulement juxtaposées. C'est bien un traitement INTER- et mieux encore TRANS- disciplinaire qui est réclamé.
- 12 Nous voyons ainsi clairement se dessiner la hiérarchisation que Frédéric Darbellay modélise plusieurs fois et qui apparaît comme le point conceptuel central de l'ouvrage (voir par exemple les schémas pp. 34, 183, 330 ; le chapitre 1 de la première partie : *Pluri-, inter- et transdisciplinarité : concepts et fondements épistémologiques* pp. 41-79 ; et, pour finir, l'ensemble de l'ouvrage).
- 13 1. L'approche monodisciplinaire : approche autistique qui ne comprend pas que les objets de la connaissance ne sont pas disciplinaires. Les disciplines peuvent être des moyens utiles mais ne sauraient être des fins. Dans un narcissisme sans issue, l'approche monodisciplinaire finit par éclairer les disciplines elles-mêmes mais non plus les objets. Dans ce cas-là, l'enjeu de la recherche devient académique mais cesse d'être scientifique et social.
- 14 2. L'approche pluridisciplinaire : approche qui a le mérite de refuser l'enfermement monomaniacal, mais risque de multiplier les points de vue sans jamais pouvoir les croiser.
- 15 3. L'approche interdisciplinaire : approche qui exprime « un désir de connivence » (p. 47) entre les disciplines et qui suppose un « processus dialogique » (p. 183) entre elles. Et l'on prendra le terme « dialogique » au sens de Bakhtine car, selon l'analogie mentionnée, c'est au nom de la nature dialogique des discours que Frédéric Darbellay en appelle à la nature dialogique des relations disciplinaires pour les traiter (pp. 62-65, 181, 259-260) : l'interdisciplinarité fait ici analogiquement écho à l'intertextualité bakhtinienne.
- 16 4. L'approche transdisciplinaire enfin : approche où les savoirs disciplinaires interconnectés grâce à l'approche précédente sont transcendés pour produire des connaissances nouvelles, mutantes du point de vue disciplinaire, mais riches, partageables, partagées.
- 17 La conceptualisation est complexe – et nous renvoyons le lecteur au cœur de l'ouvrage pour plus de précisions –, mais Frédéric Darbellay a le mérite de la mettre en pratique, sur le champ, par l'étude d'un texte d'Alfred Jarry (pp. 105-122), d'une fable de La Fontaine (pp. 218-223), d'un poème de Hodinos (pp. 224-235), de pastiches de Queneau, La Fare, Corbière, Anouilh, etc. (pp. 300 et sq.). Car très majoritairement théoriques, les propos épistémologiques de l'auteur s'affrontent tout au long de l'ouvrage à l'empirie et à la réalité de l'analyse des textes et des discours.

- 18 Dans le cadre de la revue CORPUS, nous terminerons ce compte rendu par une seule remarque. Souvent passionnant par ses réflexions incisives qui embrassent l'histoire des sciences (voir particulièrement les références nombreuses à E. Morin, à Saussure, à Bakhtine), encyclopédique dans sa volonté d'affronter les concepts clefs des sciences du texte et de l'analyse des discours (le « discours » dont on notera la définition p. 103, le « texte », les « genres », « l'intertexte », les « formations discursives », etc.), actualisé – quoique trop allusif – sur l'étude de « l'hypertextualité numérique » (p. 324) susceptible de donner corps à la notion de trans- ou d'architextualité, l'ouvrage de Frédéric Darbellay reste silencieux sur une notion-objet cependant adéquate pour nourrir son propos : le corpus (textuel). Si une notion scientifique est aujourd'hui partagée par les disciplines, jusqu'à favoriser leur dialogue, n'est-ce pas pourtant la notion de *corpus* ? Si un domaine, au sein des sciences du langage, milite pour un traitement transversal qui repenserait, comme le réclame partout Frédéric Darbellay, les frontières entre Langue et Parole, système et actualisation, texte et contexte, invariance et variation, théorie et empirie, n'est-ce pas, en effet, celui de la *linguistique de corpus* ?

BIBLIOGRAPHIE

- Adam J.-M. & Heidmann U. (éds.) (2005). Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité. Genève : Slatkine Erudition.
- Gusdorf G. (1968). « Interdisciplinarité (connaissance) », *Encyclopaedia Universalis*. Paris, vol 8, pp. 1086-1090.
- Piaget (1973). « L'épistémologie des relations inter-disciplinaires », *Bulletin Uni-information* 31 : 4-8.
- Rastier F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.
- Resweber J.-P. (2000). *Le pari de la transdisciplinarité. Vers l'intégration des savoirs*. Paris : L'Harmattan.
- Robin R. (1986). « L'Analyse du Discours entre la linguistique et les sciences humaines : l'éternel malentendu », *Postface*, in *Langages* 81 : 121-128.
- Saussure F. (de) (1916 – éd. 1992). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Saussure F. (de) (s. d. – éd. 2002). *Ecrits de linguistique générale* (Texte établi et édité par S. Bouquet et R. Engler). Paris : Gallimard.

NOTES

- 1.. Frédéric Darbellay revendique et justifie la « construction analogique » (p. 35, note) de son propos qui nous fait passer du palier épistémologique dans l'absolu (la

disciplinarité, la pluri-, l'inter- et la transdisciplinarité) au palier de la dimension textuelle (la textualité, la pluri-, l'inter- et la transtextualité).

2.. Les passages, toujours sujets à discussion, sont désormais bien connus et souvent cités : « On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale [...] ; nous la nommerons sémiologie [...]. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale. » [Saussure 1916 : 33]. Et encore : « Pour aborder sainement la linguistique, il faut l'aborder du dehors, non sans quelque expérience des phénomènes prestigieux du dedans. Un linguiste qui n'est que linguiste est dans l'impossibilité à ce que je crois de trouver la voie permettant seulement de classer les faits. » [Saussure, Note Item, 2002 : 109].